

GOUVERNEURS DE LA ROSÉE



REVUE DE PRESSE RADIO ET TELEVISION

Le 19 septembre, Amélie était l'invitée d'Emilie Gasc dans Human of Suisse sur la 1^{ère} (durée : 13'34")

<https://www.rts.ch/play/radio/humans-of-suisse/audio/humans-of-suisse-amelie-39-ans-fribourg?id=10687056>

Le 7 octobre 2019 : Geneviève Pasquier et Amélie Chérubin Soulières sont les invitées d'Amaëlle sur Radio Fribourg dans La Cafète (durée : 20'12")

<https://podcasts.radiofr.ch/4aa582394b8b58fd9294951143c155a4.mp3>

Conte universel et couleurs haïtiennes

Pour sa première création de la saison, le **Théâtre des Osses** monte *Gouverneurs de la rosée*, de l'auteur haïtien Jacques Roumain.

ÉRIC BULLIARD

GIVISIEZ. Dans la langue, il y aura des couleurs, du soleil, de la terre sèche. Dans l'histoire, un amour interdit, un appel à la conscience collective. Le Théâtre des Osses, à Givisiez porte à la scène *Gouverneurs de la rosée*, roman phare de la littérature antillaise. L'œuvre de Jacques Roumain est adaptée et mise en scène par Geneviève Pasquier, avec la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop.

Paru à titre posthume en 1944, *Gouverneurs de la rosée* se déroule dans un village haïtien, Fonds-Rouge. Parti depuis quinze ans dans des plantations de Cuba, Manuel est de retour dans sa terre natale. Une terre qui se meurt, asséchée parce que les hommes l'ont négligée. Manuel a appris les techniques d'irrigation et trouve une source. Il va tenter de convaincre le village qu'il vaut mieux travailler ensemble. Débute aussi une histoire d'amour avec Annaïse, fille d'un clan ennemi.

Jacques Roumain écrit dans un français coloré de créole, mais son texte a des allures de conte universel et écologique, tant il parle de terre, d'eau, de relation avec la nature. Sans jamais perdre de vue la dimension humaine, avec ce qu'elle comporte de désirs, d'envies, d'espoirs et de désespoirs... «En l'écoutant, il nous semble reconnaître *Roméo et Juliette*,

transposé sous le soleil colérique des Antilles, comme il pourrait l'être dans la grisaille des montagnes suisses», relève le dossier de presse.

Un duo complice

Codirectrice des Osses, Geneviève Pasquier a sélectionné des extraits du roman, en conservant la chronologie et le style. Amélie Chérubin Soulières interprète les différents rôles. Cette comédienne canadienne, d'origine haïtienne, vit à Fribourg et a régulièrement joué dans la région, que ce soit dans *La méthode Grönholm* (passée à CO2 en février dernier) ou dans *Aller simple pour San Borondon*, créé au festival Altitudes en 2017.

Geneviève Pasquier a d'emblée imaginé des percussions pour interpréter cette «partition partagée entre le texte et les rythmes». La Franco-Sénégalaise Aïda Diop jouera des percussions afro-cubaines, dont un tambour maringouin haïtien, instrument hybride corde-percussion. Le «duo complice et complémentaire» fonctionnera «parfois en contraste, parfois à l'unisson, en dialogue ou en superposition». ■

Givisiez, Théâtre des Osses, du 10 au 20 octobre, jeudi à 19 h 30, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 17 h. Réservations: 026 469 70 00, www.theatreosses.ch



La percussionniste Aïda Diop et la comédienne Amélie Chérubin Soulières s'unissent pour faire résonner les mots de Jacques Roumain.

JULIEN JAMES ALIZAN

Une vie de lutte et d'exil

Né à Port-au-Prince en 1907, Jacques Roumain a étudié en Europe (en Suisse, notamment) avant de revenir en Haïti, en 1927. Cocréateur des périodiques *La trouée* et *La Revue indigène*, où il publie des poèmes, il lance ensuite *Le petit impartial*, journal qui lutte contre le Gouvernement et l'occupant américain. En 1934, Jacques

Roumain fonde le Parti communiste haïtien. Ses activités politiques et journalistiques lui valent diverses arrestations, puis l'exil. Vivant à Bruxelles, Paris, New York et au Mexique, il continue d'écrire des poèmes et se lie à différents écrivains. Finalement autorisé à rentrer au pays, Jacques Roumain y revient avec son

épouse le 6 août 1944. Il meurt douze jours plus tard, à 37 ans, sans doute de paludisme, même si l'on a parfois évoqué un empoisonnement. *Gouverneurs de la rosée* paraît en décembre 1944. Ce roman, désormais traduit en vingt langues, est aujourd'hui considéré comme un classique de la littérature antillaise. EB

Le Théâtre des Osses présente le premier volet de son diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée*

A deux, elles chantent la terre

ELISABETH HAAS

Givisiez » Les *Gouverneurs de la rosée* ont les paysans chargés d'amener l'eau dans les canaux d'irrigation, dans l'économie traditionnelle haïtienne. Le titre du roman de Jacques Roumain est volontiers imagé, car sa langue, inspirée du créole, l'est aussi. Mais il fait référence à une fonction concrète et capitale. Le roman a paru en 1944, et sa modernité éclate à l'heure où le réchauffement climatique fait partie des grandes préoccupations dans le monde. Au Théâtre des Osses, sa découverte par Geneviève Pasquier permet de lancer un diptyque écologique, dès ce soir à Givisiez.

« Nous ne faisons pas d'action politique, mais nous entrons dans le sujet par la littérature », justifie la metteuse en scène. Au fil de ses recherches, *Gouverneurs de la rosée* s'est imposé à elle comme un grand classique de la littérature d'Haïti. « J'ai lu la première page, ça m'a complètement scotchée. Ce roman allie engagement, problématique climatique, écologie visionnaire avant l'heure et ce qui pour moi est capital: une langue. J'aime les langues inventives, qui ont de l'imagination », c'est-à-dire le potentiel d'être adaptées au théâtre.

Du français créolisé

Après *Le Journal d'Anne Frank*, la codirectrice du Théâtre des Osses réalise donc une nouvelle adaptation, qui s'est affinée à l'épreuve du plateau aux côtés de la comédienne fribourgeoise Amélie Chérubin Soulières et de la percussionniste Aïda Diop. La voix de l'actrice, vue dans la pièce *Jaz* montée par Kristian Frédéric, dans *L'Histoire de l'Oie* ou *La Méthode Grönholm*, mises en scène par Julien Schmutz, s'est imposée à elle. La comédienne, qui a grandi au Québec et qui est d'origine haïtienne, s'est elle-même immédiatement reconnue dans la partition, dans la musicalité et le rythme de la langue de Jacques Roumain. « Cette langue me rejoint à un endroit bouleversant et chaud pour moi. C'est un cadeau de la retrouver dans un tel contexte », apprécie Amélie Chérubin Soulières. « C'est du français créolisé. L'auteur s'amuse avec les mots



La comédienne Amélie Chérubin Soulières (à droite) et la percussionniste Aïda Diop jouent au rythme de la langue haïtienne. Julien James Auzan

créoles pour créer une langue fantastique, imagée, poétique et très directe à la fois », précise Geneviève Pasquier.

La comédienne est suffisamment solide pour porter « tout un village ». Mais pour éviter le monologue, pour créer une interaction, la forme du duo semblait évidente à la metteuse en scène. Elle s'est tournée vers une percussionniste, sachant que les tambours sont très présents dans le texte, par la fonction du « tambourineur », qui accompagnait en rythme le travail des paysans haïtiens.

Responsables de la sécheresse
Aïda Diop a été formée comme percussionniste classique et œuvre toujours dans le monde de la musique

contemporaine et de la performance. Elle a aussi mené des recherches avec des instruments traditionnels lors de ses voyages en Amérique latine. D'origine sénégalaise et française, vivant aujourd'hui à Genève, elle est considérée comme métisse en Europe, mais très européenne en Afrique: « J'avais besoin d'aller voir ailleurs, auprès de gens qui allaient me ressembler », confie-t-elle. Dans le roman *Gouverneurs de la rosée*, elle a retrouvé le « métissage » qui fait l'identité de Cuba, de la Colombie ou du Brésil, d'où elle a rapporté les instruments qu'elle jouera en direct.

«Ce sont des personnages de chair et de sang»

Geneviève Pasquier

A côté de tambours batas et de congas de Cuba, du marimba diatonique et de la flûte ramenés de Colombie, elle jouera aussi un tambour haïtien, prêté par Charles Ridoré. Toute la musique a été créée pour les besoins de la pièce et en lien avec la comédienne. Elle utilise également des grelots africains, des cloches, un bol ou des archets pour créer des bruitages.

Ensemble, les deux artistes racontent comment le village de Manuel souffre de la sécheresse et ce que son retour après quinze ans d'absence va changer. « Tout a été déboisé. Pour

Manuel, les hommes et la pauvreté sont responsables de cette situation, pas la fatalité, ni «les lois». Manuel est un révélateur, un homme d'action. Il agit au péril de sa vie », raconte Geneviève Pasquier. Il faudra dépasser les querelles anciennes, que tous les villageois collaborent, fassent front commun, pour accomplir d'immenses travaux d'irrigation. En même temps, *Gouverneurs de la rosée* est aussi un roman d'amour, avec une histoire à la *Roméo et Juliette* entre clans rivaux: «Ce sont des personnages de théâtre, de chair et de sang », décrit la metteuse en scène. »

» Je 19h30, ve-sa 20h, di 17h Givisiez
Théâtre des Osses. Aussi les 17, 18, 19 et 20 octobre.

centre dramatique fribourgeois - théâtre des osse

Gouverneurs de la rosée

La saison 2019-2020 s'est ouverte en septembre par un hommage aux poètes et écrivains haïtiens tels qu'Anthony Phelps, Jacques-Stéphien Alexis, Dany Laferrière et Yanick Lahens, qui ont tous chanté l'exil, la lutte, la quête des racines et l'espoir. Afin de poursuivre cette découverte de la littérature antillaise, le dernier roman de Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée* va être adapté à la scène.

Une fable écologique

Dans les années 40, l'auteur haïtien Jacques Roumain, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la littérature antillaise, signe avec son roman *Gouverneurs de la rosée* une sorte de manifeste écologique avant l'heure prônant la responsabilité de chaque homme vis-à-vis de son environnement et le besoin d'agir en conséquence.



« Gouverneurs de la rosée » © Julien James Auzan

Gouverneurs de la rosée est aussi un roman d'amour écrit en français et en créole par un auteur engagé qui invite le lecteur à prendre conscience de sa relation aux autres, à la nature, au monde en vue d'amorcer un vrai changement.

Ce mythe tragique raconte l'histoire du jeune Haïtien Manuel qui, après 15 ans d'absence, retourne à Fonds-rouge, son village ravagé par la sécheresse et les haines intestines qui déchirent et endeuillent les familles. Avec son

amoureuse, la belle Annaïse qui vient d'un clan « ennemi », il s'est donné pour mission de trouver de l'eau et de réconcilier les habitants du village. Mais le méchant cousin d'Annaïse, sorte d'anti-héros, tue Manuel qui, en mourant, demande « la réconciliation pour que la vie recommence, pour que le jour se lève sur la rosée », mettant ainsi fin à l'escalade de la vengeance. Grâce à l'eau trouvée par le jeune homme et révélée aux villageois après son enterrement par sa bien-aimée, la vie peut enfin recommencer à Fonds-rouge.

Du roman à la scène

Pour l'adaptation du récit de cet amour interdit et tragique qui nous rappelle l'histoire de *Roméo et Juliette*, la Fribourgeoise Geneviève Pasquier, comédienne, metteuse en scène et codirectrice du Théâtre des Osse avec Nicolas Rossier, a sélectionné des moments choisis qu'elle restituera selon leur chronologie et le style de l'auteur.

Sur scène, deux femmes dialogueront pour incarner les personnages de ce conte d'avertissement et d'espoir. Au centre de la scénographie épurée de Fanny Courvoisier soulignée par les lumières d'Eloi Gianini, la comédienne canadienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières contera et chantera l'histoire de Manuel, d'Annaïse, de Gervilien et des autres dans « le français créolisé et poétique de Jacques Roumain » au son des percussions de la franco-sénégalaise Aïda Diop.

Et l'eau tant attendue jaillira à la toute fin du spectacle...

Kathereen Abhervé

Centre dramatique fribourgeois - Théâtre des Osse

Location par téléphone : 026 469 70 00

Gouverneurs de la rosée, du 10 au 20 octobre 2019

Scènes magazine, septembre 2019

CRITIQUE

Et Dieu créa les femmes

Lorsque la lumière s'éteint, on n'entend parler que d'elle. Dans la salle, les braves se déchainent, les spectateurs se lèvent, les murs vibrent sous les applaudissements. Elle? Amélie Chérubin Soulières, qui trouve là le rôle de sa vie. Non, soyons précis, elle trouve là LES rôles de sa vie. Derrière l'ovation de la première de jeudi soir, au Théâtre des Osses, j'entends ma voisine de strapontin parler de performance. Performance? Non. Incarnation. Il serait tentant, puisque *Gouverneurs de la rosée* se passe en Haïti, de dire que la comédienne est possédée. On pourrait laisser planer l'ombre du vaudou sur son jeu. Mais ça serait trop facile.

Amélie Chérubin Soulières joue tout un village avec une délicate virtuosité. Tout en finesse, elle passe du jeune au vieux, de la femme à l'homme, du héros au vilain, sans transition, ou presque. Par un accent, par un doigt crochu, elle donne vie à Manuel, à Annaïse, à Bien-aimé, à Désira, à Gervilien. Excellamment dirigée par Geneviève Pasquier, elle est magistrale. Et face à elle, Aïda Diop, par on ne sait quel miracle, arrive à exister. D'un naturel confondant, la musicienne, en quelques répliques, apporte fraîcheur et légèreté face à la puissance de sa comparse. Une complémentarité qui porte le texte de Jacques Roumain avec grandeur et générosité.

Ce pays dévasté

La musique n'est d'ailleurs pas ici, un alibi. Elle accompagne le texte, offre des respirations –



La comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop dans *Gouverneurs de la rosée*, au Théâtre des Osses. Julien James Auzan

comme on dit dans le métier – mais elle donne aussi la couleur du texte. D'un coup, on est plongé dans la moiteur des Antilles, ou en Amérique du Sud, qu'importe! Les instruments sont partout, ils résonnent comme dans un conte, tambourin de co-

Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira

lère, soufflent un vent frais sur la touffeur ambiante. Griotte percussionniste, Aïda Diop exprime à sa façon l'amour, l'espoir, la peur et la colère. La musicalité est partout: dans les mots créolisés, la danse, les notes. Ce rythme permanent

teinte la mise en scène d'une grande poésie.

La mise en scène justement et la création lumière se font, a contrario, discrètes. Et c'est une force d'avoir su mettre en sourdine tous les effets qui pourraient alourdir la pièce. Seule

une scénographie sobre soutient les interprètes. Du bois, des linges qui pendent, qui cachent ou dévoilent, on pourrait être dans un quartier populaire de Naples, dans un bidonville indien... ou dans un dédale de cases en Haïti. Haïti, ce pays dévasté par les révoltes, la misère, les ouragans, les dictateurs, ce pays comme une longue cicatrice antillaise, une blessure ouverte, suintante. C'est sur cette terre, sur un sol asséché, dans le village de Fonds-Rouge, que Manuel revient. La déforestation, la haine, les clans et la mort ont fait leur ouvrage. Manuel, c'est l'espoir, la semence, c'est celui qui fertilisera la terre, qui ramènera la vie et l'eau à Fonds-Rouge.

Pleuré de joie

On nous dit que cette pièce est un manifeste écologiste, c'est vrai. Que c'est une histoire d'amour, c'est vrai. Mais ce qu'on oublie de dire, c'est que c'est surtout une histoire de femmes, de (re)naissance et aussi la révélation d'une grande comédienne. Personne n'oubliera le cri de bête blessée de Désira, ce hurlement presque inhumain sorti des entrailles d'Amélie Chérubin Soulières. Personne n'oubliera son duo final avec Aïda Diop, qui scelle le spectacle dans une acmé orgasmique. Parce que tout le monde, hier, aura au moins une fois pleuré de joie. »

SABRINA DELADERIÈRE

➤ *Gouverneurs de la rosée*, à voir à Givisiez, au Théâtre des Osses, les 12, 13, 17, 18, 19 et 20 octobre. www.theatredesosses.ch

De la rosée pour la vie

Par [Louise Philipposian](#)

Une critique sur le spectacle :

Gouverneurs de la rosée / Texte de Jacques Roumain / Mise en scène de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 10 au 20 octobre 2019 / [Plus d'infos](#)



Après *Le Journal d'Anne Frank* en 2018, Geneviève Pasquier adapte le roman *Gouverneurs de la rosée* de l'écrivain haïtien Jacques Roumain. Portée par la comédienne d'origine haïtienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop, la pièce rend hommage au conte de l'écrivain par une mise en scène sobre et efficace.

Le titre avertit déjà lecteurs et spectateurs : la langue de Jacques Roumain n'est pas commune, mais elle est universelle par sa poésie. Et c'est précisément cette universalité qui constitue le message du roman : les clivages sociaux entraînent la haine, séparent les êtres humains de la nature et, après les avoir divisés, entraînent leur perte par la destruction progressive de l'environnement. L'adaptation de Geneviève Pasquier fait écho à ce discours. Premier volet d'un diptyque écologique, *Gouverneurs de la rosée* est un spectacle terrestre et fédérateur.

Après quinze ans de travail dans les champs de canne à sucre à Cuba, Manuel retourne chez ses parents dans son village. Il y découvre une terre sèche, devenue blanche, et des familles divisées par d'anciennes vengeances ; le Simidor Antoine, tambour des travailleurs des champs, ne retentit plus guère. Porté par son amour pour Annaïse, cousine d'un rival de sa famille, Manuel se met alors à la recherche de l'eau qui saura soulager sa terre natale qui se craquèle.

Après quinze ans de travail dans les champs de canne à sucre à Cuba, Manuel retourne chez ses parents dans son village. Il y découvre une terre sèche, devenue blanche, et des familles divisées par d'anciennes vengeances ; le Simidor Antoine, tambour des travailleurs des champs, ne retentit plus guère. Porté par son amour pour Annaïse, cousine d'un rival de sa famille, Manuel se met alors à la recherche de l'eau qui saura soulager sa terre natale qui se craquèle.

C'est entre des draps couleur d'eau et de terre que la comédienne Amélie Chérubin Soulières et la percussionniste Aïda Diop se retrouvent pour conter cette histoire. Maîtrisant à la perfection l'art du jonglage vocal et physique, Amélie Chérubin Soulières incarne chaque personnage tour à tour et, sans aucun répit, livre une prestation engagée et intense. À cette voix multiple, la musique d'Aïda Diop s'attache sans l'alourdir et donne vie aux choses qui ne peuvent pas être dites : les frissons des arbres et des mains qui se touchent se font entendre dans un même souffle.

Geneviève Pasquier transpose le texte de Jacques Roumain en une série d'impressions frappantes plus que dans des discours explicitement sociaux et politiques. L'histoire est présentée dans ses grandes lignes sous la forme de tableaux inventifs qui s'enchaînent avec fluidité par la musique et par la danse : les voix des femmes du villages se transforment en une chorégraphie de sons produits par le pincement des cordes à linge, la scène d'amour s'exprime par des soupirs entre les draps flottants dans la fraîcheur des arbres, la douleur de la mère après la perte de son fils devient ici une danse au rythme des tambours.

Cette adaptation du texte par les images et les impressions qu'il produit justifie le choix d'une seule comédienne et d'une seule musicienne : il faut aller à l'essentiel. Néanmoins, ce parti pris aurait pu être encore renforcé par une scission plus radicale des deux mondes qui se côtoient sur la scène. La voix d'Amélie Chérubin Soulières est celle de Jacques Roumain tandis que la performance musicale d'Aïda Diop incarne le monde qu'il décrit : lorsque les rôles se confondent, l'équilibre dramaturgique est comme mis en péril, sans que l'on ne comprenne forcément pourquoi.

Poignardé par le cousin d'Annaïse, Manuel refuse pourtant de donner le nom de son assassin. Cet ultime geste met un terme à la haine ; sa mort marque le début de la vie. Ce que le roman laisse transparent, la pièce le fait exister. Par une expérience qui fait entièrement appel aux sens et à la musique, Geneviève Pasquier fait de *Gouverneurs de la rosée* une véritable ode à la vie.

On pense à Antoine de Saint-Exupéry, dans *Terre des Hommes* : « *Quand nous prenons conscience de notre rôle, même le plus effacé, alors seulement nous serons heureux. Alors seulement nous pourrons vivre en paix et mourir en paix, car ce qui donne un sens à la vie donne un sens à la mort* ».

L'art de s'emparer des mots

Amélie Chérubin Soulières impressionne dans *Gouverneurs de la rosée*. Cette adaptation du roman de Jacques Roumain est à découvrir à Givisiez.

THÉÂTRE DES OSSES. «Nous mourrons tous... Nous mourrons tous...» Ces premiers mots, à peine murmurés. Lumière chaude, décor de planches et de draps, sol de terre assoiffé: *Gouverneurs de la rosée*, que le Théâtre des Osses crée à Givisiez, nous plonge d'emblée dans un pays asséché, où le soleil ajoute de la misère aux conflits humains.

Classique de la littérature antillaise, le roman de Jacques Roumain (paru de manière posthume en 1944) a des allures de conte, avec ce que le genre comprend de passages (la fin en particulier) convenus. Dans son adaptation toute en finesse, Geneviève Pasquier, qui signe également la mise en scène, a pris soin de rendre la fable particulièrement claire, sans gommer la richesse poétique de cette langue.

Rentré en Haïti, après des années passées à Cuba, Manuel veut venir en aide à son village. Il va chercher une source, afin que la terre reverdisse. Mais la commu-

nauté est divisée et le jeune homme doit affronter d'autant plus violemment le clan adverse qu'il tombe amoureux d'une des leurs. Difficile, dès lors, de convaincre que «l'entraide, c'est l'amitié des malheureux». Et que «le bon Dieu n'a rien à voir là-dedans», puisqu'il y a les affaires du ciel et il y a les affaires de la terre, ça fait deux et ce n'est pas la même chose.

Révlée sur les scènes fribourgeoises avec *Jaz* (2011), Amélie Chérubin Soulières (Canadienne d'origine haïtienne) démontre déjà son talent pour s'emparer de textes puissants. Pour les embrasser de tout son corps, pour les porter avec une intensité qui n'empêche pas la subtilité. Ici, elle se révèle particulièrement impressionnante, avec son jeu physique et très expressif. Elle est Manuel, elle est son père Bienaimé, sa mère Délira, elle est Gervilen le vagabond haineux ou encore, parfois, la narratrice qui parle face public... Elle danse, elle joue tout un village, avec virtuosité et rigueur, passant d'un personnage à l'autre en un instant, juste en courbant le dos, en plissant les yeux...

Une énergie vitale

C'est particulièrement jubilatoire dans l'hilarante scène de dispute entre Bienaimé

et Délira ou dans celle, épatante, de «télé-gueule», qui voit la rumeur se répandre de maison en maison. L'efficacité dramaturgique rejoint alors parfaitement la performance d'actrice.

Quant à la percussionniste Aïda Diop, elle crée tout un univers sonore, tour à tour inquietant, léger, colérique... Le rythme des sons s'ajoute à celui des mots dans une osmose d'autant plus naturelle que la musicienne donne aussi quelques répliques, en douceur dans un monde de rudesse.

Toutes deux jouent en outre de manière intelligente avec le décor de Fanny Courvoisier, cette palissade, ces fils et ces draps, qui suffisent pour évoquer tout un monde de résistance à la pauvreté. Au fil de ce spectacle, les tissus tombent. Tout en ouvrant l'espace et l'horizon, ils deviennent feu, cadavre, eau... La vie reste la plus forte: aussi dramatique soit-elle, l'histoire de *Gouverneurs de la rosée* vous imprègne de sa profonde énergie. EB

Givisiez, Théâtre des Osses,
jeudi 17 octobre, 19 h 30, vendredi 18
et samedi 19, 20 h, dimanche 20, 17 h.
Réservations: 026 469 70 00,
www.theatreosses.ch

Sous le soleil d'Haïti

Atelier critique, 14.10.2019

Par [Margaux Farron](#)

Une critique sur le spectacle :

Gouverneurs de la rosée / Texte de Jacques Roumain / Mise en scène de Geneviève Pasquier / Théâtre des Osses / du 10 au 20 octobre 2019 / [Plus d'infos](#)



Mis en scène par Geneviève Pasquier, directrice du théâtre des Osses, le spectacle adapté du roman de l'auteur haïtien Jacques Roumain (1944) emporte les spectateurs dans un voyage rafraîchissant au cœur des terres haïtiennes. Un spectacle à résonance sociale et écologique sublimé par l'interprétation énergique d'Amélie Chérubin Soulières.

Après plusieurs années passées à Cuba, Manuel retourne dans son Haïti natale. Alors qu'il espère retrouver les terres fertiles de son enfance, il fait face à un pays affaibli par la sécheresse. Des conflits familiaux ont divisé les habitants du

village, mettant à mal le travail agricole collectif, ou *coumbite*. Aidé par la belle Annaïse, Manuel parvient à trouver une source d'eau et cherche à l'acheminer jusqu'au village. Cependant, victime de conflits ancestraux, il paiera de sa propre vie le prix de la réconciliation. Après sa mort, les habitants parviennent à construire ensemble le canal et commémorent sa mémoire. Paix des hommes et richesse de la nature s'articulent intimement dans ce conte exotique laissant transparaître les engagements politiques de l'auteur haïtien.

Gouverneurs de la Rosée s'inscrit dans le projet de saison 2019-2020 du Centre dramatique fribourgeois axé sur l'écologie au théâtre. Le spectacle propose de redécouvrir la littérature haïtienne du XX^e siècle et de la faire résonner avec des enjeux climatiques toujours plus actuels. Sous ses airs de voyage tropical, la fable écologique apparaît comme un outil efficace pour sensibiliser les spectateurs au problème du changement climatique.

La metteuse en scène a confié l'ensemble des rôles à Amélie Chérubin Soulières, dans un véritable défi scénique. La comédienne livre une véritable performance, glissant successivement dans la peau de tous les personnages en leur prêtant voix et gestuelle. Toute en énergie et en bonne humeur, elle transporte le spectateur au cœur de ce village haïtien. On regrette même de ne pas voir ce parti pris monologique exploité jusqu'au bout : les interventions de la percussionniste Aïda Diop, qui prête à plusieurs reprises sa voix au personnage d'Annaïse, créent des ruptures inattendues dans le flux énergétique d'Amélie Chérubin Soulières.

À l'image de la transformation continue de la comédienne, la scénographie signée Fanny Courvoisier joue sur l'évolution des éléments de décor. Composé d'une structure architecturale incomplète et de grands draps colorés, l'espace scénique évolue au fil du spectacle. Servant dans un premier temps à matérialiser la géographie fictionnelle du village, les draps sont peu à peu détachés pour servir d'accessoires au récit. Tout comme la comédienne, ce décor évolutif assume plusieurs rôles, se transformant même ponctuellement en instrument de musique. Le spectacle se clôt dans le dénuement scénique ; les rivalités familiales ont cessé, il n'y a plus lieu d'instaurer de séparation matérielle : les « rideaux » peuvent tomber.

Pour transmettre l'ambiance de ce conte exotique, Geneviève Pasquier fait collaborer divers arts. Jeux sonores, percussions, danse et chants harmoniques s'associent pour nuancer et enrichir ce récit d'espoir et de résurrection. La place confiée à la musique dans le spectacle est telle qu'on aurait aimé pouvoir davantage encore observer sur la scène-même la musicienne et ses instruments tout droit venus des Caraïbes et qui contribuent, avec les sonorités du Créole, à faire voyager les spectateurs vers ces terres haïtiennes.